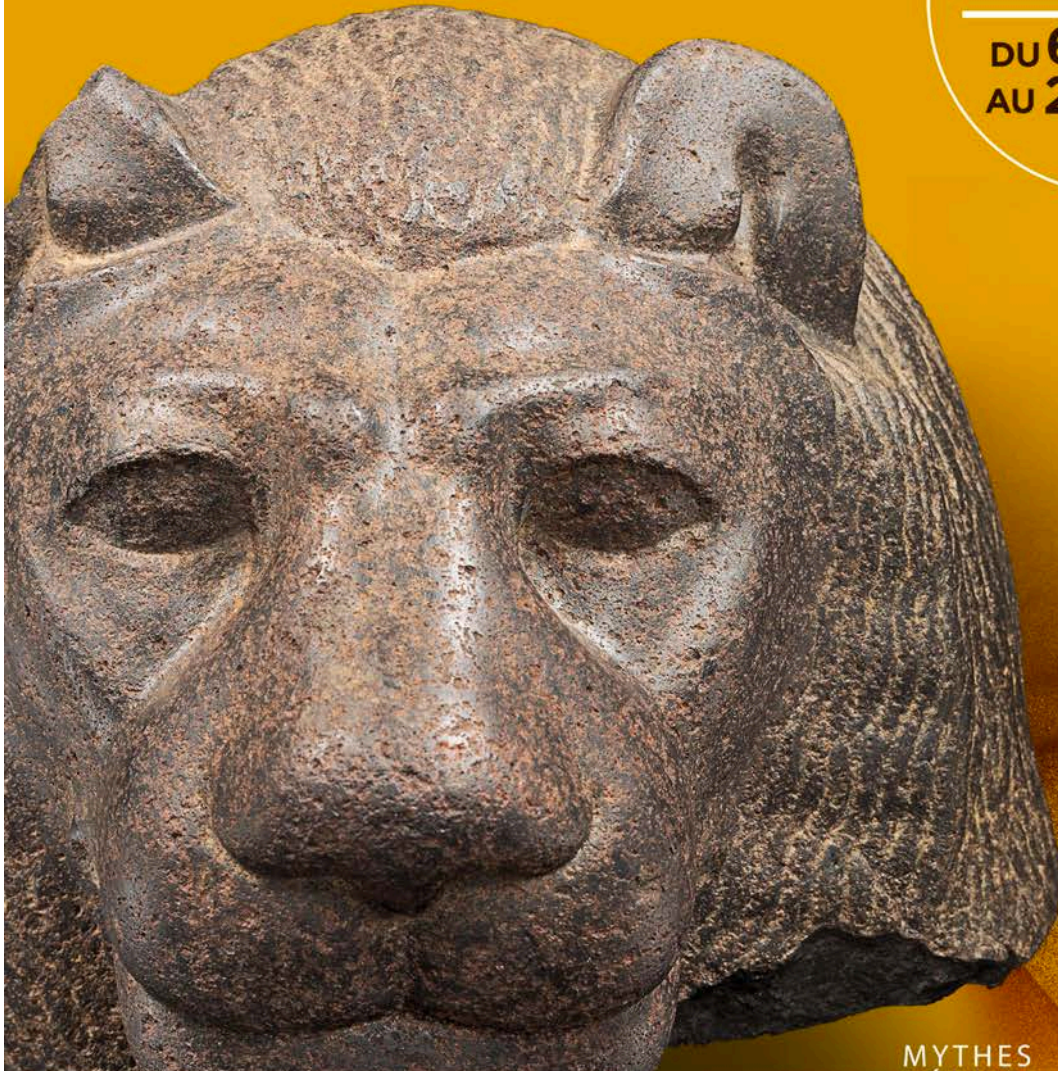


GROTTE
CHAUVET 2
ARDÈCHE

EXPO
ÉVÈNEMENT

DU 6 AVRIL
AU 22 SEPT.
2019



DES
ET
DES

LIONS
HOMMES

MYTHES
FÉLINS

400
siècles
de fascination

ARDÈCHE VALLON PONT D'ARC

www.grottechauvet2ardeche.com



SOMMAIRE



DES ET DES

LIONS

HOMMES

MYTHES
FÉLINS
400 SIÈCLES DE
FASCINATION

ÉDITORIAL de Kléber Rossillon, fondateur de la société éponyme à l'initiative de l'exposition	1
INTRODUCTION « <i>Des Lions et des Hommes</i> »	2
ENTRETIEN AVEC MARIA GONZALEZ MENENDEZ , commissaire de l'exposition	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION	
- Préhistoire	5
- Proche-Orient.....	6
- Egypte	7
- Grèce et Rome	8
- Asie.....	9
- Amérique	10
- Afrique.....	11
- La Fondation Panthera	12
AUTOUR DE L'EXPOSITION	13
À PROPOS DE LA GROTTTE CHAUVET 2 - ARDÈCHE	15
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	16
INFORMATIONS PRATIQUES	17
CONTACTS	17

Kléber Rossillon

fondateur de la société éponyme
à l'initiative de l'exposition

La plus ancienne œuvre d'art de l'humanité représente des animaux. Pour la première grande exposition de la grotte Chauvet 2, nous en avons choisi un : le lion.

À partir de ce premier témoignage, quelle relation l'homme a-t-il entretenue avec cet animal ? Quelles images nous en a-t-il livré ? Nous avons interrogé les civilisations anciennes, en Orient, en Afrique, en Asie, en Amérique – où la niche écologique du lion, absent, est tenue par le jaguar. Partout le lion, s'il n'est le roi des animaux, a une place dans l'art et dans l'imaginaire bien plus importante que ne le suggèrent les rares rencontres entre celui qui occupait depuis des millions d'années le sommet de la chaîne alimentaire, et celui qui venait le détrôner : l'homme.

Quatorze animaux sont dessinés dans la grotte Chauvet. Le lion qui est figuré est d'une espèce disparue : le lion des cavernes – ainsi appelé non parce qu'il vivait dans des cavernes, mais parce qu'on en a retrouvé les premières traces près des cavernes. Les spécialistes des grands félins nous laissent deviner que ce lion n'était pas si différent des deux autres sous-espèces de lions qu'ils connaissent ; il était tout de même plus gros. On sait, grâce au maître des grands panneaux de la grotte Chauvet, que le mâle n'avait pas de crinière. On a découvert dans la glace en Yakoutie deux petits lionceaux jumeaux qui venaient de naître ; l'un est présenté dans l'exposition. Voilà pour le physique. Pour le comportement, le lion aurait pu ressembler à l'homme : on imagine des groupes d'une trentaine d'individus, suivant le gros gibier près des points d'eau – en l'occurrence l'Ardèche.

Dans tout l'art des cavernes, les animaux, s'ils sont montrés de façon réaliste dans leurs activités naturelles, n'ont pas de rapports entre espèces différentes. Le panneau des lions de la grotte Chauvet semble faire exception. Le lion, représenté à divers moments de l'attaque, bondit vers des bisons qui fuient en direction du dessinateur – ne disons pas « vers le spectateur » parce que nous doutons que les grands panneaux n'aient jamais eu de spectateurs au Paléolithique. Attribuons cette exception à la créativité de l'artiste, mais n'en tirons pas la conclusion que le lion est supérieur au bison.

En réalité, si nous suivons l'interprétation de l'ethnologue Alain Testart, les animaux des grottes sont le bestiaire de la création, apparaissant à l'artiste dans la matrice où ils sont nés. Au Paléolithique, le lion n'y est pas le roi des animaux, simplement parce que l'homme paléolithique ne sait pas ce qu'est un roi.

Le regard de l'homme sur le lion est le reflet du regard de l'homme sur lui-même. C'est le propos de l'exposition « Des Lions et des Hommes ». Au nom de Geneviève Rossillon, présidente de la société qui gère la grotte Chauvet 2, et avec la commissaire de l'exposition, je remercie tous les contributeurs qui nous ont aidés à développer ce questionnement, et les prêteurs des magnifiques objets réunis dans cette occasion unique.

INTRODUCTION

La Grotte Chauvet 2 - Ardèche, réplique de la grotte Chauvet, joyau de l'art pariétal, présente sa première exposition temporaire internationale du 6 avril au 22 septembre 2019.

Inspirée par les nombreuses représentations de lions des cavernes dans la grotte Chauvet – la moitié de celles connues dans tout l'art pariétal – l'exposition explore un sujet inédit : les relations que les hommes ont entretenues avec les félins au fil des âges et des continents à travers plus de 170 œuvres d'art exceptionnelles (objets sculptés et gravés, amulettes, céramiques, bustes ou masques...) issues de prestigieuses collections nationales et internationales.

Datée de 46 000 ans, la **momie de lionceau congelée** venant de Sibérie, république de Sakha, est présentée pour la première fois en France. Elle côtoie les animaux naturalisés tout droit arrivés des **collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris**, tout comme les œuvres exceptionnelles du **musée du Louvre**, du **musée du quai Branly-Jacques Chirac**, du **musée Cernuschi** à Paris ou du **musée des Beaux-Arts de Lyon**, mais aussi de la collection antique (**Antikensammlung**) et du **musée ethnologique (Ethnologisches Museum)** de Berlin...

Pendant des siècles, lions, jaguars, tigres et panthères ont marqué de leur force et de leur beauté les pensées et les croyances des hommes dans toutes les civilisations où ils ont cohabité : Europe préhistorique, Antiquité méditerranéenne et proche-orientale, Asie, Amérique du Sud et Afrique.

Au fil des sept aires civilisationnelles abordées, l'exposition révèle une **fascination quasi universelle de l'homme à l'égard des félins** : léopard, emblème de pouvoir en Afrique de l'Ouest, jaguar déifié dans les cultures précolombiennes, ou encore tigres et panthères des neiges protecteurs chez les peuples nomades d'Eurasie...

L'approche audacieuse de l'exposition fait dialoguer les disciplines : sciences naturelles, ethnographie, histoire de l'art, archéologie. Œuvres d'art, animaux naturalisés, films, mythes et récits rythment le parcours et ouvrent les clés d'une compréhension globale de cette relation séculaire : À quoi ressemble l'animal ? Comment l'homme l'a-t-il représenté ? Quels symboles en a-t-il tiré ? Quels mythes a-t-il créés ?

« *Des Lions et des Hommes* » invite ainsi le visiteur à poser un regard singulier sur ces sociétés préhistoriques ou antiques, empreintes d'un héritage animiste ou polythéiste qui ont vu se transformer les relations de l'homme à la nature et au monde animal. Après 400 siècles de fascination, les grands félins ont-ils toujours une place à nos côtés ? L'exposition dresse enfin, en collaboration avec la fondation Panthera, un état de la conservation des grands félins sur la planète et du travail mis en œuvre pour les sauvegarder.

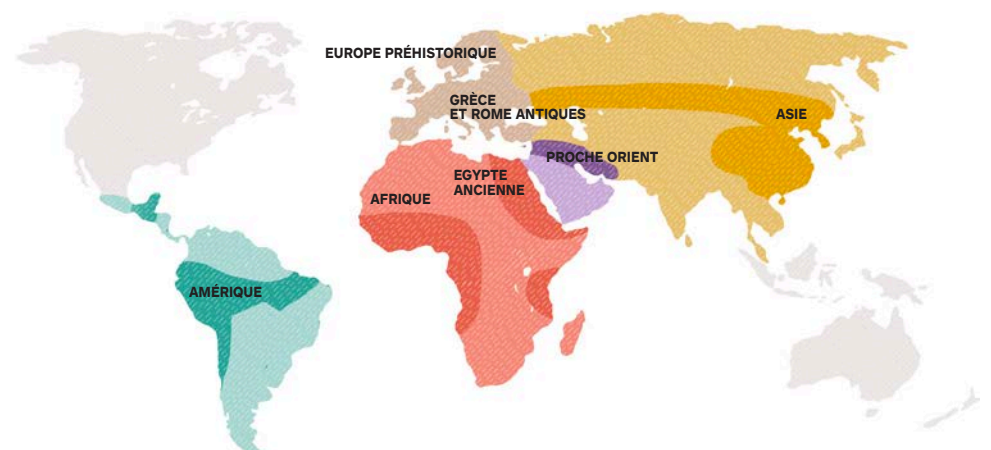
40 000 ANS D'HISTOIRE

7 CIVILISATIONS

PLUS DE 170 ŒUVRES
dont certaines jamais
exposées en France

8 ANIMAUX NATURALISÉS

1 LIONCEAU DES
CAVERNES CONGELÉ



— Pourquoi avoir choisi d'étudier les relations que les hommes ont entretenues avec les félins au fil des âges et des continents ?

Pour cette première grande exposition, nous avons choisi l'un des animaux les plus emblématiques de la grotte Chauvet : le lion. Ce choix s'est porté sur cet animal, plus que sur un autre, car plus de soixante-quinze représentations de lions des cavernes ornent les parois de la grotte, un nombre inhabituel et unique dans toute la Préhistoire. Cette exceptionnelle concentration des lions ainsi que le rendu caractéristique de ces prédateurs, avec des regards pénétrants, presque humains, nous ont interrogé sur la relation que l'homme a entretenue avec ces animaux : comment ont-ils été perçus par l'homme et comment l'homme s'est positionné par rapport à eux dans la chaîne alimentaire.

À partir de ce premier témoignage préhistorique, nous avons souhaité étaler ces questionnements à d'autres cultures, certaines d'entre elles proches des chasseurs cueilleurs, d'autres plus éloignées mais dont les croyances religieuses (non monothéistes) partageaient un fond de croyance animiste ou totémiste. Nous avons interrogé les civilisations anciennes et modernes, en Orient, en Asie, en Afrique et en Amérique. Le but étant d'élucider, à travers les diverses civilisations, au fil des âges et des continents, les relations que l'homme a entretenues avec ces grands félins. Cette approche interdisciplinaire, comprenant histoire naturelle, histoire de l'art, archéologie et ethnographie, nous a permis de découvrir que les grands félins ont été plus qu'un repère dans la chaîne alimentaire pour l'homme. Ils ont été une sorte d'alter ego pour lui. Le dénominateur commun de toutes ces cultures éloignées dans le temps et dans l'espace, est l'admiration pour ces grands fauves, autant fascinants qu'effrayants, auxquels l'homme a d'emblée conféré des symboliques de divinité et de pouvoir.

— Quelle est la plus ancienne trace de fascination de l'homme pour les félins ? Comment est-elle illustrée dans l'exposition ?

La plus ancienne trace de fascination de l'homme pour ces félins nous la retrouvons en Ardèche, au sein de la grotte Chauvet, à la période aurignacienne, il y a environ 40.000 ans. A la même époque, les figurines en ronde-bosse du Jura Souabe en Allemagne, témoignent aussi de la fascination de l'homme pour ces fauves. Même si d'autres animaux comme l'ours ou le rhinocéros ont été représentés dans les dessins et les sculptures de cette période, c'est le lion des cavernes qui, à la période aurignacienne, compte le nombre le plus élevé de représentations. Plus étonnante encore est la figure hybride de l'Homme-Lion retrouvée à Hohlenstein-Stadel (Jura Souabe), qui témoigne d'une admiration plus que certaine pour cet animal.

Dans cette exposition, nous avons souhaité réunir, pour la première fois, les peintures de la grotte Chauvet et les sculptures du Jura Souabe, toutes les deux inscrites au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Cette rencontre exceptionnelle est une première qui va sans doute permettre au plus grand nombre d'admirer l'art de ces deux peuples aurignaciens.

— L'exposition présente plus de 170 œuvres exceptionnelles issues de prestigieuses collections nationales et internationales, quelle est l'œuvre qui vous fascine le plus et pour quelles raisons ?

Chaque œuvre présentée dans l'exposition témoigne d'un rapport singulier de l'homme avec l'animal. Cependant, quelques œuvres exceptionnelles se trouvent réunies pour la première fois sous un même thème. Je pense notamment à la tête de lion en ivoire trouvée au Jura Souabe, taillée avec un surprenant raffinement il y a 40.000 ans, venant des

collections du Landesmuseum de Stuttgart, ou la momie de lionceau des cavernes, récemment retrouvée en Sibérie. Le relief du Pharaon allaité par Sekhmet ou la gargouille en forme de lion venant de l'Ägyptisches museum de Berlin sont des pièces exceptionnelles et d'une qualité rare ainsi que la merveilleuse tête d'Héraclès, taillée en marbre de Paros, de l'Antikesammlung de Berlin. L'exposition présente également une très belle plaque de jade représentant un tigre de la dynastie Han en provenance des collections du musée Guimet, ou les magnifiques vases andins et mésoaméricains issus des collections du musée ethnographique de Berlin et du musée du quai Branly. Enfin, les masques Bamana du Mali et la toile du Royaume de Danhomè du musée du quai Branly complètent cette sélection d'œuvres fascinantes, sans compter les superbes spécimens naturalisés du Muséum national d'Histoire naturelle qui rythment chaque espace de l'exposition.

Si je devais souligner un aspect en particulier de cette exposition, ce serait sans doute l'accord inaccoutumé des disciplines et des œuvres venant de temps et de géographies différentes. L'originalité de cette exposition réside ainsi dans la confrontation de la Préhistoire à l'art du Proche-Orient et d'Égypte, tout comme la cohabitation de l'art précolombien avec celui des peuples nomades des steppes en Eurasie. Cette approche interdisciplinaire et internationale permet au visiteur de faire une traversée dans les temps et les espaces éloignés ; une opportunité unique, et inhabituelle de nos jours, qui propose une nouvelle perspective dans le but d'interroger le spectateur et de l'aider à la compréhension d'un sujet universel.

— L'exposition présente pour la première fois en France une momie de lionceau congelée venant de Sibérie, république de Sakha datée de 46 000, pouvez-vous nous raconter son histoire ?

Nous sommes allés jusqu'en Yakoutie, dans la ville la plus froide au monde, pour rencontrer les deux momies de lionceaux des cavernes récemment trouvées dans le permafrost sibérien en 2015. Cette découverte unique a permis de faire connaître au monde entier le premier exemplaire entier de lion des cavernes découvert à ce jour. La rencontre avec les lionceaux a donc été exceptionnelle : voir enfin de près un lion des cavernes avec tous ses poils, sa musculature et son apparence !

L'un des deux lionceaux étant destiné à l'étude scientifique, ses membres étaient un peu abimés à cause des recherches ADN effectuées. En revanche, l'autre lionceau conservait tous ses membres intacts et se prêtait à l'exposition. Nous n'avons pas douté une seule minute de l'intérêt de présenter cet exemplaire pour la première fois en France ! Et nous avons réussi à convaincre les autorités et les institutions russes pour que le lionceau traverse toute l'Asie jusqu'en l'Ardèche. Un voyage périlleux qui nécessite des moyens exceptionnels pour maintenir le lionceau à sa température ambiante : - 20°C ! Malgré les difficultés techniques de conservation, nous avons fait le pari de mettre tous les moyens à disposition pour présenter ce lionceau rarissime au plus grand nombre.

Préhistoire

Notre histoire avec les lions débute à la Préhistoire dans la réalité d'une cohabitation physique. L'homme et le lion des cavernes sont de grands prédateurs. Ils chassent les mêmes grands herbivores dans les plaines et les steppes. Crainte et admiration vont alors conduire à la fascination dès le Paléolithique durant lequel la notion d'humanité est en gestation. À l'époque glaciaire, sur toute l'Eurasie, il y a environ quarante mille ans, des sociétés préhistoriques, nommées aurignaciennes, laissent en effet les preuves matérielles, mais certes artistiques et spirituelles, qu'un nouveau rapport à l'animal s'instaure. Les corps vont se parer de matières animales au même moment où des artistes mettent ces animaux en images sur les parois des grottes ou les sculptent dans une matière noble comme l'ivoire. Les premiers dessins figuratifs ou œuvres sculptées montrant cette métaphysique nouvelle donnent une place particulière à la figure du lion et vont jusqu'à créer un être mixte, mi-homme mi-lion. Animal sans valeur alimentaire appréciable, le lion est considéré comme étranger aux préoccupations cynégétiques d'Homo sapiens. Il est rare ou absent dans les dépôts anthropiques du Paléolithique supérieur, mais il fera partie des constructions culturelles et mythologiques de ces sociétés anciennes. Tout autant fantasmés qu'observés, les grands félins ont joué un rôle déterminant dans les récits d'origine. Ils appartiennent au monde mythologique des peuples préhistoriques qui tentent de s'expliquer leur propre existence et leur place au sein de la nature et du monde animal.

Dans cette première partie de l'exposition, divers vestiges de peintures (grotte Chauvet) et de sculptures du Jura Souabe (Allemagne) montrent la fascination de ces peuples pour le lion des cavernes, jusqu'à réaliser un hybride homme-félin, pièce présentée, qui nous interroge sur les croyances de ces hommes préhistoriques et nous ouvre des pistes sur leur conception du monde et leur spiritualité.

UYAN, LIONCEAU DE 46.500 ANS

République de Sakha, Yakoutie, Sibérie (Russie), -46 500 ans.
Collection particulière / Moscou, Private Museum North World

Découvert en 2015, piégé dans les glaces sur le bord de la rivière Uyandina en Sibérie, ce très jeune félin est une des quatre momies exceptionnelles de lionceau des cavernes découvertes à ce jour. Appelé Uyan, il mesure 42 cm et est dans un excellent état de conservation : fourrure, pattes, queue, oreilles, yeux, jusqu'aux longs poils de sa moustache et ses organes internes, rien ne manque. On sait qu'il était âgé de quelques jours seulement lorsqu'il mourut, prisonnier de sa tanière après un effondrement de terrain. Son estomac étant vide, on sait que ce bébé lion n'a pas eu le temps de boire le lait de sa mère.

Proche-Orient

Le lion est l'animal le plus présent dans l'art proche-oriental. Fréquent dans la faune mésopotamienne et iranienne jusqu'à la fin du III^e millénaire avant J.-C., il aurait été aperçu une dernière fois dans le sud de l'Irak au début du XX^e siècle. Sa représentation naturaliste et la soigneuse retranscription de ses traits et de ses comportements découlent d'une observation directe. Cette fidélité n'empêche pas l'emploi de schémas stéréotypés, déployés en frise ou repris d'un support à l'autre. D'héritage néolithique, l'image du lion est couramment liée à celle de la divinité féminine. Associé à Ishtar, déesse de la Sexualité et de la Guerre, le lion parcourt l'iconographie des temples et des villes mésopotamiens, notamment à Babylone. La déesse Ishtar, aussi surnommée Inanna ou « la lionne », est souvent figurée debout sur un lion, symbolisant sa maîtrise du danger et sa fonction protectrice. Dans le symbolisme cosmique du Proche-Orient, le lion incarne le Soleil et le taureau la Lune. Parmi les différentes iconographies, le combat entre lion et taureau est probablement le thème animalier le plus largement diffusé. Par leur férocité et leur puissance, ces deux animaux évoqueraient les forces primordiales gouvernant le monde, leur lutte garantissant l'équilibre cosmique. Avec la fondation des premières villes en Mésopotamie au cours du IV^e millénaire avant J.-C., l'homme chasse le lion au-delà de ses frontières. Cette maîtrise du sauvage est la métaphore du triomphe de l'ordre sur le chaos que l'on souhaite instaurer dans les premières cités-États. Or, seuls le héros ou le roi s'attaquent au lion, soulignant leur supériorité presque divine, qui légitime d'ailleurs leur pouvoir. Les spectaculaires scènes de chasse des rois néo-assyriens manifestent leur domination sur le monde sauvage, même si ces dernières se déroulent à l'intérieur de leurs jardins privés, sorte de zoos royaux où les lions étaient confinés.

Les œuvres exposées dans cette partie font état de preuve des premières civilisations mésopotamiennes, héritières de la pensée animiste, qui intègrent les grands félins dans leur iconographie (dieux), culture (mythes et philosophie) et politique (pouvoir et souveraineté) à l'image de ce relief de la porte d'Ishtar, une des huit portes de la cité de Babylone érigées au VI^{ème} siècle (le lion symbolisait Ishtar).



LA PORTE D'ISHTAR

Lion de la voie processionnelle de Babylone, Babylonie (Irak), VI^e siècle av. J.-C

La porte d'Ishtar est l'une des huit portes de la cité de Babylone érigées au VI^e siècle avant J.-C. Le lion symbolisait Ishtar, déesse de la guerre.

Egypte

« Fauve au regard furieux », ainsi désigne-t-on le lion en Égypte antique. Symbole très important de pouvoir, de force et de majesté, il est vénéré comme un animal sacré dans l'enceinte du temple de Léontopolis-Mûqdam, où il est embaumé et reçoit un culte funéraire. Il prête également ses traits à plusieurs divinités, féminines pour la plupart : à la fois plus féroce et plus douce que le mâle, la lionne suscite une crainte mêlée d'admiration. Telle est la déesse Sekhmet tantôt destructrice, tantôt protectrice, selon qu'elle provoque mort, sécheresse et épidémies par sa fureur, ou qu'elle est associée à la crue du Nil porteuse de vie et de fertilité. Apaisée, Sekhmet « la Puissante » laisse place à la déesse Bastet, le fauve déchaîné se change en lionne maternelle et tendre.

Le caractère protecteur et destructeur du lion se retrouve dans la symbolique du pouvoir. Le pharaon obtient sa force de la déesse-lionne Sekhmet ou Bastet, qui le met au monde et le nourrit. Accompagné du félin, il se revêt de son agressivité dans sa lutte incessante contre le chaos et contribue à la perpétuation de l'ordre du monde. L'animal royal est aussi un puissant représentant du monde sauvage. Il est alors traqué au Nouvel Empire lors de chasses royales, au cours desquelles le souverain affirme sa capacité à maîtriser la nature.

Le lion joue enfin le rôle de gardien. Placé à l'entrée des espaces sacrés, il tient l'impureté à distance et préserve des forces du mal. Une fois canalisée, sa férocité se change dès lors en force de protection redoutable.

Malgré l'influence du Proche Orient, les grands félins « protecteurs » occupent une place particulière sur le panthéon sacré d'Égypte. Le lion est considéré symboliquement comme un animal protecteur (allié de guerre) aussi bien que destructeur (provoque la guerre et sa force évoque les catastrophes). L'iconographie du lion, associée au pouvoir et au caractère sacré du Pharaon, est présentée dans cette section sous diverses formes symboliques : sacrées, cultuelles, liées au pouvoir du Pharaon, à la guerre comme à la vie quotidienne.

LA DÉSSE DE LA GUERRE AUX TRAITIS DE LIONNE

Partie supérieure d'une statue de la déesse Sekhmet, Karnak (Égypte), 1388-1381 av. J.-C

Sekhmet est la déesse de la guerre et du carnage. Elle était figurée avec un corps de femme et une tête de lionne.

© Staatliche Museen zu Berlin – Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Photo Sandra Steiß - LIB



Grèce et Rome

Des lions en Grèce... S'imagine-t-on aisément ces grands félins vivant sous nos latitudes à une époque encore peu reculée ? D'après Hérodote et Aristote, des lions occupaient les montagnes septentrionales de la péninsule Grecque aux Ve et IV^e siècles avant J.-C. Motif récurrent dans les arts et la littérature, le lion semble cependant essentiellement observé à travers le prisme de l'iconographie orientale, offrant un traitement plus décoratif que réaliste. Comme au Proche-Orient, le lion est avant tout l'attribut de divinités féminines. La potniai thèriôn (« maîtresse des fauves ») d'ascendance orientale se retrouve ainsi sous les traits de la déesse Cybèle. La même influence se perçoit aussi dans les figures hybrides du griffon et de la sphinge, motifs très populaires dans l'art grec et l'art romain. Créatures prédatrices, violentes et rusées, elles sont liées à la destruction, à la crainte et à la mort et jouent, par renversement, un rôle apotropaïque ou protecteur. Également d'origine proche-orientale, le thème du combat contre le lion est détaché de son sens royal et lié au développement de la figure du héros. Dans sa lutte à mains nues contre le lion de Némée, Héraclès se bat d'égal à égal. Le lion devient le pendant du héros, un modèle de noblesse, le miroir des vertus guerrières que sont le courage, la ténacité et le mépris de la mort. Dans l'Empire romain, le lion n'est présent qu'en captivité pour alimenter les jeux du cirque. Si l'affrontement du fauve permet encore de manifester les vertus héroïques, il est surtout un divertissement spectaculaire pimenté par l'effroi.

Le symbole du félin est décliné dans cette partie sur de nombreux objets du quotidien comme des vases, des céramiques ou des sculptures figurant une relation avec l'eau et le soleil. La genèse de la pensée occidentale moderne s'établit avec la supériorité de l'Homme et sa domination de la nature, illustrées ici par des sculptures ou des reliefs.



LE LION, MODÈLE DU HÉROS

Tête d'Héraclès, Herculanium (Italie), copie romaine d'un original grec du V^e siècle av. J.-C.

Hercule affronte le puissant Lion de Némée lors de ses 12 travaux. En portant la peau d'un lion, il devient invincible à son tour.

© Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz,
Photo : Johannes Laurentius

Asie

Les cultures nomades nées dans les steppes eurasiatiques à partir du 1^{er} millénaire avant J.-C. privilégient les thèmes animaliers, parmi lesquels les grands félins prédominent. Ornant pièces de harnachement et plaques de ceinture, tigres et panthères renforcent la valeur protectrice et le rôle de marqueur social dévolus à ces objets dans ces populations de chasseurs et d'éleveurs organisées autour de la pratique équestre. Souvent saisis dans une attitude de prédation, ou lovés sur eux-mêmes comme prêts à bondir, les grands félins illustrent la brutalité du monde sauvage, ainsi que l'agressivité et la vaillance recherchées par le chasseur et le guerrier des steppes. Crocs et griffes suffisent à signaler le félin, évoqué en quelques traits synthétiques. Au-delà d'une simple valeur esthétique, ces motifs jouent probablement le rôle de signes dans ces sociétés sans écriture, unies par une certaine homogénéité culturelle malgré leur éloignement géographique. Chez les peuples chamanistes de la taïga sibérienne, le tigre est encore aujourd'hui revêtu d'un caractère sacré, lié au monde des esprits. L'image du félin se diffuse et se transforme d'un bout à l'autre du continent asiatique, par l'intermédiaire des peuples nomades. Le thème de la prédation s'inspire de scènes proche-orientales, le lion étant alors remplacé par des espèces plus locales comme le tigre ou la panthère. En Chine, l'iconographie du tigre est empreinte de l'influence des peuples nomades des steppes. Symbole de force et porteur de vertus protectrices, associé au monde des Immortels, l'animal occupe une place de choix dans la cosmologie développée sous la dynastie des Han (206 avant J.-C. – 220 après J.-C.).

Les cultures des peuples nomades de la Steppe Euro-asiatique ont développé un « art animal » spécifique à la faune de la Taïga sibérienne. La panthère et le tigre sont les animaux protecteurs de ces peuples guerriers comme les Cimmériens, les Scythes ou les Xiongnu pour lesquels l'iconographie du félin est abondante sur les ornements des chevaux et les ceinturons de guerre. L'art de ces peuples a influencé les cultures sédentaires de Mongolie et du Nord de la Chine autour du V^e siècle avant J.C. Diverses cultures actuelles de Sibérie, comme les Nanai (chasseurs d'or), conservent les traditions d'origine animiste et/ou chamaniste propres aux peuples nomades des steppes. Le tigre de Sibérie a un symbolisme particulier pour ces peuples, qui conservent un lien très étroit avec la nature.

TIGRE BLANC, ANIMAL MAGIQUE

Plaque en forme de tigre, Chine, dynastie des Han occidentaux (206 avant J.-C.), jade blanc. Paris, musée national des arts asiatiques – Guimet

L'art animalier des steppes représente de nombreux félins comme le tigre. Habituellement en bronze, certaines pièces sont en jade, matière noble et prestigieuse.

© RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris), Thierry Ollivier



Amérique

Le jaguar est le prédateur le plus puissant du continent américain, avec le puma. Il apparaît comme l'un des sujets les plus fréquemment représentés dans l'art précolombien. Détenteur de pouvoirs surnaturels, admiré pour sa force, sa vivacité et sa vitesse, il est divinisé sous la forme d'hybrides hommes-jaguars. Ses crocs, signes de puissance, se retrouvent chez les ancêtres mythiques des Moches et des Olmèques, vénérés comme des êtres sacrés. Parce qu'il sait se déplacer sous terre (dans les grottes), sur terre, dans l'eau et dans les airs (en haut des arbres), il assure un lien avec l'inframonde et le supramonde auxquels les hommes ne peuvent naturellement accéder. Seul le chamane peut établir cette médiation avec les esprits en se transformant en jaguar. Reconnu pour son courage, sa férocité et sa noblesse, le jaguar est assimilé au pouvoir des prêtres et des chefs et devient l'emblème de la royauté dans de nombreuses civilisations andines et mésoaméricaines. Son exceptionnelle capacité à voir la nuit lui confère une aura symbolique de sagesse et de clairvoyance.

Sa vigoureuse musculature et la force de ses mâchoires en font le modèle du chasseur et du guerrier, qu'il concurrence et qu'il protège en veillant sur lui. Associé au sacrifice et à la mort, il symbolise le soleil nocturne dans son voyage souterrain, d'ouest en est. Il participe de la destruction du monde en vue d'une nouvelle création et manifeste ainsi son rôle de maître des animaux. Dans la pensée mythique de la forêt des cultures amazoniennes, les animaux sont humanisés car la condition originelle commune aux humains et aux animaux n'est pas l'animalité, mais l'humanité. Les jaguars sont des ex-humains et les mythes nous racontent comment ces animaux perdirent leurs attributs humains hérités ou gardés par les hommes. Les récits mythiques sont ainsi peuplés d'expériences de métamorphose entre le jaguar et l'homme.

Dans les diverses cultures Andines et Méso-américaines, préhispaniques, se développe une riche iconographie du jaguar, prédateur par excellence du continent Américain avec le puma. A la fois craint et admiré, ce compétiteur naturel de l'Homme a tenu un rôle privilégié dans la pensée mythique de ces cultures anciennes. Le jaguar a été déifié comme un ancêtre mythique, tout en étant associé au pouvoir des prêtres, des guerriers, des chefs et des souverains. Le félin sacrificateur et son symbolisme sont particulièrement analysés dans cette section de l'exposition. Une présentation ethnographique permet de mettre en lumière la figure du jaguar en rapport avec les chamanes et les cultures actuelles d'Amazonie. Les traditions populaires contemporaines, comme les danses avec l'iconographie du jaguar sont également évoquées sous forme documentaire dans cette section.

JAGUAR, ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS

Masque de tigre ou de jaguar pour la danse des « Tecuanes », culture Nahuatl (Mexique), XX^e siècle

Les représentations du jaguar sont omniprésentes dans les œuvres d'Amérique Précolombienne. Le jaguar est associé aux esprits du monde des morts.



Afrique

De tous les félins d'Afrique, le lion occupe souvent la première place dans l'imaginaire occidental. À la fois admiré pour sa noble majesté et craint pour sa redoutable férocité, le lion a été choisi pour emblème personnel par le souverain Glèlè dans l'ancien royaume du Danhomè (Bénin) au XIX^e siècle. Il est également invoqué au cours de rites initiatiques Bamana (Mali) comme modèle de force, dont la confrontation permet d'éprouver le courage des jeunes initiés. C'est pourtant le léopard ou la panthère qui prédomine dans la symbolique de nombreuses sociétés africaines. Cet animal nocturne, agile dans tous les milieux, très rapide, s'avère un terrible prédateur et suscite la fascination pour sa robe tachetée aux effets quasi hallucinatoires. Un homme détenteur d'une force ou d'une autorité particulières pouvant se métamorphoser en léopard, les membres d'un clan ou les descendants d'un ancêtre commun entretiennent des rapports privilégiés avec l'animal-ancêtre qui fut à l'origine de la filiation, la perpétue et la protège. Ainsi en est-il de l'ancêtre mythique Agasu, mi-homme mi-léopard, garant de la légitimité de la lignée royale Agassuvi dans l'ancien Danhomè (XIX^e siècle). Le léopard ne connaît pas de prédateur ; il constitue donc le parfait alter ego du chef et est fréquemment représenté comme un emblème de pouvoir. Un grand prestige est tiré de la chasse au félin, dont les attributs peuvent être portés en témoignage de vaillance. Les chasseurs doivent toutefois se plier à diverses obligations très codifiées, par respect pour l'être vaincu et pour se prémunir de son esprit vengeur. Nul n'est en effet à l'abri d'offenser l'âme d'un ancêtre ou d'un homme transformé en félin.

Le continent africain conclut l'exposition en présentant un ensemble des cultures et dynasties où les félins sont des emblèmes de pouvoir souverain (Dahomey). L'identification du roi au félin est mise en valeur, ainsi que la panthère, ancêtre mythique. Une attention particulière est portée sur les cultures des peuples autochtones de tradition animiste ou totémiste, spécifiquement les rites d'initiation et de chasse ainsi que d'autres cérémonies dans lesquels les félins ont un rôle important comme dans les danses. Les masques des cultures voltaïques sont également présentés afin d'explorer le rôle du félin dans ces cultures. Enfin, une allusion à la chasse dans le continent africain introduit le dernier volet de l'exposition, sur l'état de conservation actuel des grands félins dans le monde.

LE LÉOPARD, EMBLÈME DES ROIS

Tabouret de chef en forme de panthère, culture Bamiléké (Cameroun), avant 1938
© Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Le léopard symbolise le pouvoir et la puissance dans diverses cultures africaines. Ce tabouret de chef est une bonne manière d'asseoir l'autorité royale.



Panthera

La dernière salle de l'exposition est développée en collaboration avec la fondation *Panthera* (New York) et présente l'état de conservation actuel des grands félins dans le monde afin d'alerter sur les menaces et risques d'extinction. Cette partie sensibilise le visiteur et permet de comprendre la fracture actuelle existante entre « Nature et Culture », issue de la pensée occidentale moderne, et ses conséquences néfastes pour la préservation des grands félins et leur cohabitation avec l'homme.

LA FONDATION PANTHERA

Panthera est la plus grande organisation mondiale œuvrant spécifiquement pour la conservation des félins sauvages. Fondée en 2006 aux États-Unis par les philanthropes Thomas Kaplan et Daphne Recanati-Kaplan et le célèbre biologiste Alan Rabinowitz, Panthera regroupe aujourd'hui les plus éminents spécialistes de ces animaux, des experts en sécurisation de sites, ainsi que d'autres professionnels, qui développent et appliquent différentes stratégies de conservation, aussi bien au niveau local qu'à des échelles diplomatiques et gouvernementales, pour sauver les félins.

Ces animaux – notamment les espèces de grandes tailles telles que le tigre, le lion et le jaguar – ont besoin de vastes territoires riches en proies pour prospérer. Leur présence est un indicateur de la bonne santé des écosystèmes et du fait de leur position au sommet des réseaux trophiques, leur protection est bénéfique pour toutes les autres espèces. *In fine*, les programmes de Panthera concourent donc à protéger la biodiversité d'écosystèmes entiers.

Panthera a créé huit programmes pour protéger les félins de notre planète : les programmes *Tiger Forever*, *Jaguar Corridor Initiative*, *Project Leonardo* et *Project Pardus*, des programmes spécifiques pour la panthère des neiges, le puma et le guépard, et un pour toutes les autres espèces de petites tailles (panthère nébuleuse, chat à tête plate, chat du désert, etc.). Tous ces programmes comportent une ou plusieurs composantes : l'étude et le suivi des populations de ces espèces, la lutte contre le braconnage avec des technologies novatrices, le lobbying pour supprimer ou diminuer les quotas légaux de chasse aux trophées, la négociation avec les gouvernements et les propriétaires privés pour créer et protéger des réserves et des corridors, l'intervention lors des conflits avec les éleveurs de bétail par la mise en place de moyens de prévention pour réduire significativement les attaques de prédateurs, et par conséquent leur abattage en représailles, la restauration et la valorisation des cultures ancestrales locales célébrant la cohabitation des hommes avec les grands félins...

L'ONG intervient aujourd'hui dans trente-six pays via ses différentes antennes à travers le monde, dont une en France créée en 2016. Panthera travaille en partenariat avec de multiples ONG et communautés locales, institutions scientifiques, entreprises, mécènes et gouvernements pour créer des stratégies efficaces et reproductibles dans le monde entier afin de protéger les félins sauvages et les paysages qu'ils parcourent.

Tournée vers l'avenir, Panthera soutient et participe par ailleurs à la formation des nouvelles générations de scientifiques défenseurs de l'environnement.

www.panthera.org



AUTOUR DE L'EXPOSITION

CYCLE DE CONFÉRENCES

Galerie de l'Aurignacien

18h30 - Accès libre

Vendredi 12 avril

« Les représentations de félidés les plus anciennes du monde »
Par **Harald Floss**, préhistorien Université de Tübingen

Vendredi 10 mai

« Panthera : ONG pour la sauvegarde des félinés à travers le monde »
Par **Grégory Breton**, directeur général de Panthera France

Vendredi 14 juin

« Le lion des cavernes vu par les artistes de la Préhistoire »
Par **Carole Fritz, et Philippe Fosse**, préhistorienne et paléontologue, équipe scientifique grotte Chauvet

Lundi 29 juillet

« Panthera : ONG pour la sauvegarde des félinés à travers le monde, focus tigre dans le cadre de la journée internationale du tigre »
Par **Grégory Breton**, directeur général de Panthera France

Vendredi 23 août

« Les lions et les léopards dans les arts d'Afrique »
Par **Amaëlle Favreau**, historienne d'art africaniste, diplômée de l'école du Louvre, enseignante et médiatrice culturelle au musée du quai Branly

Vendredi 13 septembre

« La lionne en Egypte ancienne, une figure omniprésente »
Par **Ilinca Bartos**, égyptologue, doctorante de l'EPHE.

SPECTACLES DANS LA GROTTTE CHAUVET 2

Samedi 25 mai - 19h

Spectacle conté, *Pattes de velours*
Par Chloé Gabrielli (présentation en clôture du festival « Paroles en festival »)

Un spectacle inédit autour des félinés, dans le cadre intime et spectaculaire de la grotte Chauvet 2. 40 000 ans de fascination à travers les contes d'Europe, d'Asie, d'Amérique et d'Afrique.

Vendredi 12 juillet - 21h

Concert du Quatuor Debussy dans le cadre du festival *Les cordes en ballade*, qui nous emmène sur « Les chemins de l'extra-ordinaire ». À découvrir notamment, des extraits du « Carnaval des animaux » de Camille Saint-saëns.

CINÉMA EN PLEIN AIR

Un cadre magique, un ciel étoilé et un film sur les relations hommes / félinés à voir en famille. En partenariat avec la Maison de l'image

30 mai « L'enfant lion »

De Patrick Grandperret, 1992

25 juillet « L'odyssée de Pi »

De Hang Lee, 2012

22 août « Mia et le lion blanc »

De Gilles de Maistre, 2018

14 septembre « Le roi lion »

De Jon Favreau, 2019

JOURNÉE DES COPISTES

Samedi 15 juin

« Dessine-moi un lion ».
Une journée pour révéler vos talents de faussaire sur la thématique des lions. Avec Gilles Tosello et Valérie Moles



NOCTURNES

Nocturnes spéciales les jeudis de l'été pour découvrir l'exposition, voir les constellations en lien avec les félins, dîner sous les étoiles... Exceptionnel, à cette occasion, visites de la grotte avec les inventeurs de la grotte Chauvet.

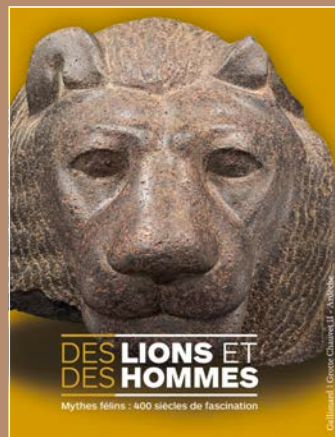
Les jeudis 18 et 25 juillet, 1^{er}, 8, 15 et 22 août.

ATELIER TOUS PUBLICS : Des félins dans mon quotidien !

L'exposition évoque les mythes qui ont entourés les grands félins à travers les âges et les continents. Mais aujourd'hui qu'en est-il ? Ces animaux continuent-ils d'alimenter nos croyances ?

À travers un cabinet de curiosités regroupant des objets présents dans le quotidien, le visiteur explore la symbolique et l'iconographie que les sociétés modernes renvoient de ces grands félins aujourd'hui. Du *Roi Lion* aux Frosties, de l'Olympique Lyonnais au legging léopard, de la Peugeot aux parfums Cartier, l'homme consomme, porte, supporte au quotidien l'image des grands félins. L'atelier permet de montrer de manière ludique et interactive l'omniprésence de ces animaux dans nos vies afin de reconnecter ces images avec leurs racines parfois très anciennes.

Ouvert à tous, pendant les week-ends de mai, juin et septembre, et pendant les vacances scolaires. A faire avant ou après la visite de l'exposition.



CATALOGUE

*Des lions et des hommes. Mythes félins :
400 siècles de fascination*

Editions Gallimard

160 pages/130 illustrations

Parution : 4 avril 2019

LA GROTT CHAUVET 2 - ARDÈCHE

Une découverte historique

Le 18 décembre 1994, trois spéléologues (Eliette Brunel, Jean-Marie Chauvet et Christian Hillaire), découvrent à proximité du Pont d'Arc une grotte qui va bouleverser l'histoire de l'art et de l'Humanité. Datés à 36 000 ans, les quelques 1000 dessins qui la constituent, d'une qualité esthétique et d'une originalité exceptionnelles, sont parfaitement conservés. Unique au monde, elle a été inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2014. Mais trop fragile, elle n'a jamais été ouverte au public. Pour partager ce 1^{er} chef d'œuvre de l'Humanité, la Grotte Chauvet 2 – Ardèche a ouvert ses portes en 2015, et offre un regard unique sur les premiers mythes connus, il y a 36.000 ans.



—
15
—



Créée en 1995 avec l'ouverture au public des jardins de Marqueyssac, la société Kléber Rossillon gère actuellement **neuf sites patrimoniaux et touristiques en France**. Châteaux, musée, train historique, vélorail, jardins, réplique de grotte préhistorique, ce patrimoine est exploité avec la même volonté de **préservation** et de **valorisation**, mais aussi de **développement de notoriété et de fréquentation**.

L'**ouverture au public** de chacun de ces sites a **entièrement** été **conçue ou renouvelée**, conjuguant un respect de l'histoire des lieux et une connaissance des publics à un contexte culturel et économique.

La Grotte Chauvet 2 – Ardèche est une réalisation du Syndicat Mixte constitué par le Département de l'Ardèche et la Région Auvergne-Rhône-Alpes



Autel portatif (asen) surmonté d'une panthère, ancêtre mythique de la lignée royale, atelier de la famille Hountondji, royaume du Danhomè (Bénin), avant 1892, alliage cuivreux, fer. © Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, distr. RMN-Grand Palais, Patrick Gries -



Partie supérieure d'une statue de la déesse Sekhmet, Temple de Mout, détail, Karnak (Égypte), Nouvel Empire, 18^e dynastie, règne d'Aménophis / Amenhotep III (1388-1381 avant J.-C.), granit. © Staatliche Museen zu Berlin - Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Photo Sandra Steiß - LIB



Plaque en forme de tigre, Chine, dynastie des Han occidentaux (206 avant J.-C. - 9 après J.-C.), jade blanc. Paris, musée national des arts asiatiques - Guimet. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris), Thierry Ollivier -



Tête de lion des cavernes, grotte de Vogelherd (Allemagne), Aurignacien, -40 000 ans, ivoire de mammouth. Stuttgart © Landesmuseum Württemberg, Hendrik Zwietsch



Masque de tigre (jaguar), culture Nahuatl, Guerrero (Mexique), XX^e siècle, bois peint, textile, dents, poils, crin. © Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, distr. RMN-Grand Palais, Claude Germain



Masque de lion, population Bamana (Mali), avant 1964, bois, osier. © Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, distr. RMN-Grand Palais, Claude Germain



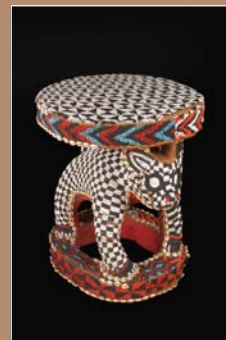
Gargouille en forme de tête de lion, pyramide de Niouserré, Abousir (Égypte), Ancien Empire, 5^e dynastie, règne de Niouserré, xxve siècle avant J.-C., basalte © Staatliche Museen zu Berlin - Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Photo Sandra Steiß



Tête d'Héraclès, 2^e quart du v^e siècle avant J.-C., Herculaneum/Ercolanom ? (Italie), marbre de Paros. © Berlin, SMB - Antikensammlung



Alabâtre corinthien Corinthe (Grèce) Corinthe ancien (vers 620-580 avant J.-C.) Terre cuite, décor peint Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne © Ville de Marseille, distr. RMN-Grand Palais, Jean Bernard



Tabouret de chef en forme de panthère, population Bamiléké (Cameroun), avant 1938, bois, perles de verre, textile. © Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac.



Uyan, momie de lionceau des cavernes, République de Sakha, Yakoutie, Sibérie (Russie), -48 500 ans. Collection particulière / Moscou, Private Museum North World. © S.Androsov

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates et horaires

Site ouvert toute l'année

Exposition du 6 avril au 22 septembre 2019

Tous les jours à partir de 11h

Tarifs

Billet exposition (inclus : accès au site, à la galerie de l'Aurignacien et aux animations pendant les vacances scolaires)

9,6 € / adulte

4,8 € / jeune (10-17 ans)

Gratuit pour les moins de 10 ans

Billet exposition + visite de la grotte (inclus : accès à la galerie de l'Aurignacien et aux animations pendant les vacances scolaires)

16,5 € / adulte

7,5 € / jeune (10-17 ans)

Gratuit pour les moins de 10 ans

CONTACTS PRESSE

Pierre Laporte communication

Tiphaine Dupeyrat - Laurent Jourdren - Marie Roy

info@pierre-laporte.com

+33 01 45 23 14 14

Grotte Chauvet 2 - Ardèche

Chargée de communication

Sophie Lefèvre

s.lefevre@grottechauvet2ardeche.com

09 70 59 00 12

PARTENAIRES MÉDIAS DE L'EXPOSITION

LE FIGARO

Télérama

BeauxArts

**SCIENCES
L'AVENIR**